

La Colonne

XXème année

avril 2016

Sommaire

2 - 3

Le mot de la
présidente

4 - 5

Les p'tits mots des
délégués

6 - 7

CdH : The Pulp

8 - 11

Critique musicale :
Artic Monkeys

12 - 14

Critique musicale :
Tame Impala

15 - 17

Jeux

Editorial

C'est avec émotion que je tape ces quelques mots, car ce seront les derniers que j'aurais l'incommensurable honneur de taper dans ce (ma fois fort sympathique) petit cube de traitement de texte appelé edito dans le milieu (m'voyez). Un an à y écrire des idioties, ça laisse des traces, ou du moins j'espère que ça en laissera dans votre mémoire parce que c'est le cas pour moi.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont écrit pour cette colonne, avec un spécial big up à Sophie, qui en plus d'avoir eu à mater le comité d'andouilles que nous sommes (surtout moi), a écrit un nombre incroyable d'articles, Juliette, qui a rendu cette colonne hyper éco-responsable et Mateo avec ses critiques musicales de qualité en plus d'être hyper régulières (big up bro).

Que dire de plus à part que j'ai vraiment passé une super année avec vous tous, membres comme délégués, et que j'espère que l'année prochaine sera aussi fun ?

Emma Garcia de Mira, déléguée Colonne.

Le mot de la présidente

Et oui, nous y voilà ; le comité 2016-2017 touche à sa fin. Je ne sais pas vous, mais je trouve que c'est passé hyper vite. Genre je me souviens comme si c'était hier de la file qu'on m'a faite pour fêter mon élection (enfin je ne me souviens pas de tout ce qui s'est passé après cette file hein, ne nous voilons pas la face).

Je ne vais pas mentir ici en disant que ce ne fut pas une année éprouvante. Mais au final, on ne va retenir que le meilleur. Car perso, j'aime bien râler, mais dans le fond on s'est quand même bien amusé.

Parce que ce dont il faut se souvenir, c'est tout d'abord de Lisa qui ne sait pas prendre une photo en fermant la bouche, Rodrigue qui est bien trop folklaaaaauuuuuuuuu, Juliette qui voue un amour inconditionnel aux poteaux qui lui permettent de tenir debout en soirée, Emeline qui ne met pas les formes quand elle dit quelque chose, ou Julian qui ne partira jamais nulle part sans sa carapils. Mais ce n'est pas tout évidemment ; Ben et son amour du genre féminin qu'on a tendance à taquiner, Justine pour ses blagues douteuses, Benoît qui nous fait courir après un coulage imaginaire en TD, Chloé qui rentre dans des rages folles pour à peu près tout , Charline et sa passion pour le jeune sorcier aux lunettes rondes, David et son putsch musical planqué derrière son bar , Tao qui cuisine de magnifiques tortillas, Céline qui ne voit pas avec qui elle est en trouple, Emma qui semble parfois être dans un autre monde ou Sylvain et sa prose inspirée quand il parle de musique. Un peu comme une maman poule, je suis quand même un peu fière de voir le chemin que certains ont parcouru, et ça m'émeut un peu. Et quand je vois à qui je vais laisser le CdH, je me dis qu'il est entre de bonnes mains, et qu'il peut s'y passer de merveilleuses choses. Vous n'avez pas la pression les gars; no stress.

Parce qu'aujourd'hui je boucle trois années de cercle. Trois années en tant que déléguée, et je ne compte pas celle où j'étais simplement membre (écoutez la vieille ici !). Mais bref. Quand je vois le chemin qui a été parcouru par ce cercle en l'espace de trois ans, je me dis que c'est un

peu fou : on s'est ouvert, on a repensé la manière de fonctionner le cercle, et ce grâce à tous.tes les délégué.e.s de ces trois comités. Il ne faut pas l'oublier ; le Cercle d'Histoire est ce que les délégué.e.s décident d'en faire. Ce fut le travail de plusieurs personnes, qui sont encore dans le comité, ou qui sont maintenant anciens.

J'espère que pour le futur, le Cercle d'Histoire restera cet endroit convivial, où chacun pourra trouver un lieu dans lequel il se sent accueilli et considéré en tant que tel. Le Cercle devra continuer à faire preuve d'ouverture, tant pour les membres que pour les autres cercles, tout en restant un endroit safe où personne ne devra se sentir jugé de par ses choix de vie. Que le Cercle soit toujours dans une lancée progressiste et qu'il se place dans une visée inclusive ; qu'il continue de penser et s'engager dans les combats sociaux. Ou du moins que le cercle soit un lieu de débat et propice à repenser l'espace dans lequel on vit.

Mais ne vous inquiétez pas, je viendrai encore aider lors des TDs, et autres, je passerai aussi de temps en temps en pré-TD remettre les playlists de si bon goût dont j'ai le secret ou encore faire des bricolages. Je viendrai encore bien évidemment vous embêter quand vous sortez de petites phrases sexistes. Promis je ne vous lâcherai pas de sitôt. Je serai juste une ancienne chiante (comment ça c'est redondant comme phrase ?).

De toute façon c'était mieux avant. Ou pas...

Le Comité est mort, Vive le Comité !

Sophie de Lombaerde, présidente

Les p'tits mots des délégués

Une année se termine et, avec elle, ce sont de nombreuses habitudes qui disparaissent. Je voudrais ainsi rendre hommage aux procès-verbaux, aka PV's pour les intimes. Ils étaient bien plus que de fidèles (j'espère) rapports de réunion. Ces petits mots hebdomadaires me permettaient de garder toute ma concentration, d'entretenir la souplesse des articulations de mes petits doigts de gnomes, de développer des compétences en ubiquité auditive, d'élargir mon vocabulaires grâce aux bons mots des délégués, de développer mes skills en mise en page d'en-têtes, bref, ils étaient mes plus proches confidents durant cette année. Mais bon, je ne voudrais pas faire de jaloux, donc un gros big up et un gros bisous bien sucré à Sophie la meneuse de barque, Ben le pro de la pince à BBQ, Lisa la guerrière à la grande bouche, Benoît le Nétarionnarque, Céline le bonbon rose de Saint Valentin, Rodrigue le bonhomme folklo, Emma la ninja, Charline l'Hemaddict, Chloé la rebelle au grand cœur, Justine la boxeuse aux petits poings, Sylvain le dévoué, Julian le SCOUT TOUJOURS PRÊT, David l'hipster sauvage, Juliette l'écopastoujoursresponsable, Tao le désorganisé très organisé et, bien évidemment, les membres accros aux croques-monsieurs. Rassurez-vous (ou pas), tout ceci n'est pas un adieu (j'espère), mais juste un au revoir au mandat 2016-2017.

Emeline, aka Emeu, aka Emy, aka la Bouffie, aka Monica Lewinsky, aka Emelin, aka votre dévouée secrétaire.



J'ai passé une très bonne année en compagnie de mes co-délégués et des membres. J'ai fait des rencontres super cette année et j'ai été ravie de faire partie du comité. J'ai hâte d'être l'année prochaine pour pouvoir profiter des activités des futurs délégués.

Céline Denis, déléguée bal

Adieu Vice-Présidence Externe,
par Lisa van Hoogenbemt

Adieu ma douce et aimée,
Adieu les réunions ACE à 20h tous les dimanches, adieu les monologues du CP- C\$ - CD,
Adieu, les réunions hebdomadaires du BEPSS, adieu Romain Plusse qui a réussi à devenir
calif à la place du Calif,
Adieu, le Jobday, adieu à ta non-fréquentation,
Adieu, les projets Facultaires qui n'ont pas encore aboutis, auprès de mon ambition
vous resterez,
Adieu le comité 2016-2017, adieu les réunions molles et les singularités de chacun,
auprès de mon cœur vous resterez,
Adieu Sophie, notre présidente ! Bon vent à l'ACE et ne deviens pas une vieille conne, s'il
te plaît !
Bonjour à tous les horizons qui s'offrent à nous, bonjour comité 2017-2018 !



L'heure est venue de faire des adieux. Adieu à ce comité qui m'a appris beaucoup de choses cette année et grâce à qui heuu stop j'arrête.

Depuis quand je suis sentimentale ? Never 😊

Mais en fait si quand même... Voilà 1 an et demi maintenant que j'ai refait complètement le site internet du Cercle. Tel un phénix, ce site s'était consumé pour renaître plus beau et plus fort de ses cendres.

Il est maintenant l'heure pour moi de laisser la main et de le laisser voler avec un(e) autre webmaster. Oh mon bébé 🥺💔 ne m'oublie pas ❤️❤️❤️
J'espère que vous avez apprécié la référence à Harry Potter (❤️❤️)

Et que le comité 2016-2017 ne m'en voudra pas d'avoir fait un mot d'adieu au site plutôt qu'à eux, je vous aime quand même. Kiss love keur keur.

Charline Coupez, déléguée informatique et communication

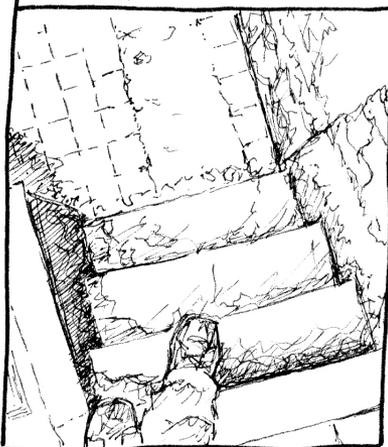
CDH

THE PULP
#1 CHEESY

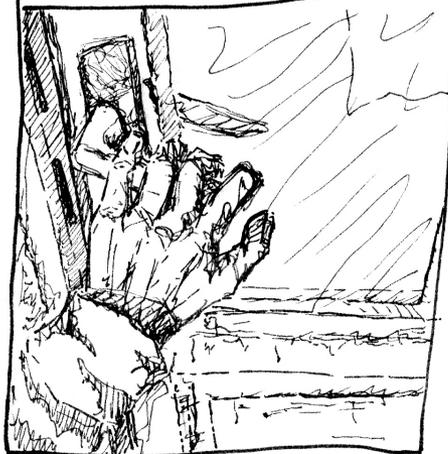


131 avenue Bayl . Offic ellement, un cercle étudiant, mais selon certaines sources, il s'y est passé des choses dont il ne faut pas parler

Jé n'en suis pas à ma gère mission..



mais je ne pense pas que celle-ci sera facile pour autant





ambiance à l'intérieur du bâtiment est pesante, mes indics avaient raison, il y a quelque chose de louche



Je me sens .. observé...

mais je suis déjà aller trop loin pour faire demi-four

J'aimerais vous poser quelques questions à propos de fromage



Depuis, plus personne n'a vut l'agent 413, dit M.O M.O.

Le véritable but de l'association se faisant appeler CdH reste à ce jour inconnu Franc-maçonnerie? Satanisme? Couverture de la mafia albanaise? Ce qui est sûr, c'est que ses membres sont toujours actifs, et qu'ils savent que nous savons

Emma Garcia de Mira, déléguée colonne

Critique musicale :

Arctic Monkeys - Suck It and See (2001)



À en croire les plus hautes plumes du merveilleux monde de la critique musicale, il y aurait un groupe messianique, « sauveur du Rock », tous les 3-4 ans maximum, et ce depuis 2001. Et bien que certains d'entre eux soient rentrés dans la légende et les mémoires, comme les Strokes ou les Libertines (dont on doute encore qu'ils aient sauvé qui que ce soit de quoi que ce soit, si ce n'est quelques adolescents d'un certain ennui ou une foule de critiques d'une panne d'inspiration gênante), d'autres, eux, ont tout simplement disparu des radars et des iPods (Naast, « sauveurs du Rock français », hum...).

Bref, en 2006, on ne tarda pas à encenser une bande de lads de Sheffield (le Charleroi anglais), à la dégaine un peu incertaine, un peu pataude, aux têtes encore acnéiques et à l'allure de branleurs finis mais capables de ressortir les guitares et les compositions comme si les Beatles avaient été punks : les Arctic Monkeys. Conduite par un Alex Turner encore très timide, la formation n'hésita pas une seconde à remplir cette fonction de « sauveurs du Rock » que la presse lui donnait avec ses deux premiers albums, « Whatever People Say I Am, That's What I'm Not » (2006) et « Favourite Worst Nightmare » (2007), monuments

électriques, amplis au maximum, tourmentes pourtant mélodiques et aguicheuses. Entre hommages aux influences évidentes ou non (les Smiths largement référencés dans « Mardy Bum ») et hits instantanés du style « I Bet You Look Good On The Dancefloor », « When The Sun Goes Down » ou « Fluorescent Adolescent », le groupe avait réussi l'exploit de rassembler aussi bien le fan du Rock le plus classique, le critique le plus exigeant et le fan de, disons, Reggae ou d'Acid House. Et là était surtout l'exploit des Arctic Monkeys : plus que de donner du nouveau matériel d'écriture à la NME, ils avaient réussi à rassembler toute une génération que le Rock laissait indifférent et à leur redonner goût à cette musique « en perte » (on suppose). Ce que, jamais au grand jamais, les Libertines ou les Corals n'avaient réussi à faire.

Puis il y eut l'Amérique. Et « Humbug », le troisième album. Les Monkeys étaient décidés, pour celui-ci, d'aller plus loin qu'une simple copie des deux premiers. Les guitares se font plus sombres, le groupe y ajoutant moult effets encore inédits sur un album des Arctic Monkeys. Les orgues (autre nouveauté) perçants et les rythmes plus saccadés (l'infernale et poignante « Pretty Visitors ») ou profonds et sombres (« Crying Lightning ») font de cet album le plus aventureux des trois premiers du groupe d'Alex Turner. La production assurée en partie par Josh Homme, leader des Queens of The Stone Age, a sans doute été une influence majeure, ajoutant une saveur très Stoner (toutes proportions gardées) à l'œuvre, mais, pour sûr, les Arctic Monkeys avaient changé.

Toujours partant pour prendre le contrepied de son précédent opus, le groupe décide de changer de producteur et de son pour leur quatrième album : « Suck It And See » (2011). Selon le batteur Matt Helders, le but ici est de rechercher un son plus « direct », « Pop » et « vintage ». Pour preuve : les enregistrements sont faits en live, avec très peu d'overdubs, mais sublimés par la production limpide et moelleuse de James Ford. Le groupe avait bien répété les compositions d'Alex Turner et savait où il allait.

Et bien que le riff d'intro de « She's Thunderstorms », qui ouvre l'album, puisse rappeler le côté sombre et pesant de « Humbug », la batterie saccadée, les guitares cristallines et la voix mélodramatique d'Alex Turner, qui emplissent

l'espace par la suite, ne peuvent plus faire douter quiconque sur la nouvelle direction de cet album. La recherche de la pop song parfaite, de la mélodie implacable mais douce, des compositions virtuoses à la Ray Davis ayant trop écouté « Pet Sounds » se réverbèrent à travers toute l'œuvre. Bien que, par moments, les Arctic Monkeys remontent les dents (l'entêtante et oubliable « Brick By Brick », la sombre et stoner « Don't Sit Down 'Cause I Moved Your Chair », la noisy « Library Pictures » ou « All My Own Stunts » qui fait le lien entre guitares et mélodies rêveuses), la beauté de l'album n'est pas là.

Non, là où « Suck It And See » émerveille, c'est dans l'ensemble de ses friandises mélodiques qui redéfinissent presque l'art du songwriting. Tous ces « Black Treacle », « Suck It And See », « That's Where You're Wrong » ou autres « The Hellcat Spangled Shalalala » aux mélodies imparables et contagieuses, qui s'insinuent aussi bien dans les têtes que dans les cœurs des auditeurs. Mais les grands moments de ce voyage dans le monde de la Pop paradisiaque restent la très romantique et intime « Love Is a Laserquest », guidée par la voix de crooner d'Alex Turner qui est bien loin désormais de celle du morveux énervé du début, et « Reckless Serenade » qui emprunte sa ligne de basse au « Sweet Jane » du Velvet Underground. Enfin, le vrai trésor de « Suck It And See », le joyau qui, à lui seul, mérite si non l'achat, du moins l'écoute de cet album, est la somptueuse « Piledriver Waltz », déjà dévoilée sous forme d'une version solo d'Alex Turner pour le film « Submarine » mais retravaillée et sublimée ici par le groupe entier. Véritable coup de génie, comme si Elvis valsait avec Paul Westerberg sur l'album imaginaire des Beach Boys dont Brian Wilson a toujours rêvé mais qu'il n'a jamais réussi à composer, sublimé par la voix désillusionnée et pleine de pathos d'Alex « Presley » Turner.

À sa sortie en 2011, le titre de l'album (qui aurait pu être « The Rain-Shaped Shimmer Trap », « The Thunder-Suckle Fuzz Canyon » ou « The Blond-O-Sonic Rape Alarm », l'horreur), référence à un tag sur un mur de l'« Orange Mécanique », sera jugé vulgaire par le marché américain. L'austère couverture de l'album, jugée d'ailleurs par la NME comme étant une des pires de l'histoire de la musique contemporaine, se verra donc couverte par un sticker censeur. Toujours est-il que l'album se classera directement à la première place des

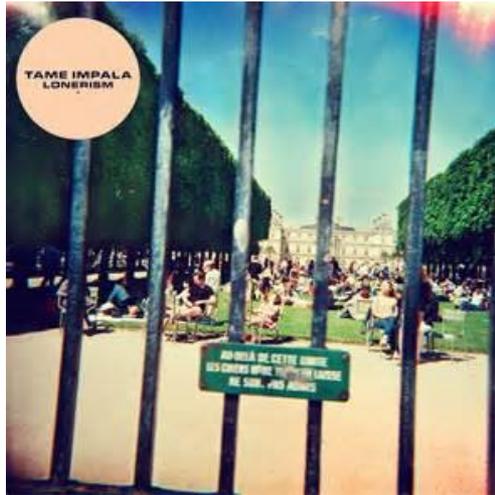
charts, y délogeant le « Born This Way » de Lady Gaga.

Au final, à l'écoute de cet album, le projet d'Alex Turner et de sa bande est plutôt clair. Faire revivre cette tradition très anglo-saxonne (mais pas que) d'écrire des chansons pop mélodiquement parfaites, à laquelle Kinks, Jam, Smiths ou Belle & Sebastian ont largement contribué, ainsi que la redéfinir et la réinventer pour l'époque moderne. Mais maintenant que les Arctic Monkeys sont passés à autre chose (avec le très moyen « AM »), qui se fera garant de perpétuer cette tradition ? Quel groupe sera capable de reprendre le flambeau ? Y en a-t-il seulement un ? Eh bien oui... Les Last Shadow Puppets, le groupe de Miles Kane... et d'Alex Turner.

Mateo Lombardero



Critique musicale : Tame Impala - Lonerism (2012)



Aujourd'hui plus qu'hier, la solitude est omniprésente dans une société de plus en plus connectée et globalisée. Et bien que remettre cela sur le dos de la technologie soit facile et de mauvaise foi, il est indéniable que, quand des millions de messages sont envoyés à la seconde, quand une nouvelle fait le tour du globe en quelques minutes, l'individu, lui, se retrouve de plus en plus isolé dans un monde qui se veut plus ouvert aux masses et cultures.

Mais la solitude est bien plus qu'un sentiment de désincarnation pour cause d'un écran trop allumé trop souvent. La solitude est un sentiment physique, un sentiment d'errance éternelle dans sa propre vie. La solitude, c'est ne pas oser s'exprimer à un repas de famille car on ne s'y sent pas légitime. Être avec ses amis les plus proches mais ne pas pouvoir parler car l'on se rend compte que l'on n'a rien à leur dire. Ne pas pouvoir garder une relation sérieuse plus d'une semaine car inapte à tisser des liens sociaux assez forts pour le permettre. La solitude, c'est, pour et contre tout, ne jamais se sentir à sa place en aucune occasion.

Ce sentiment d'isolation sociale, d'inaptitude à communiquer, d'illégitimité constante, chacun de nous le porte en soi, plus ou moins fortement. C'est d'ailleurs avant tout de solitude qu'est mort Ian Curtis, leader de Joy Division, comme le laissait si bien entendre la froide "Isolation". Car on ne se sent jamais aussi seul que lorsqu'on est le plus accompagné.

Ce sentiment de solitude, donc, a longtemps été retranscrit en musique, de Gainsbourg à la Cold Wave, en passant par Eels et Car Seat Headrest. Pas étonnant que tôt ou tard un album entier lui soit dédié. Et c'est chose faite désormais grâce au génie de Kevin Parker, seule tête pensante derrière Tame Impala.

Enregistré dans sa presque-entièreté par Kevin Parker seul, lors d'un exil à Paris, "Lonerism", de sa pochette à ses compositions, reflète le sentiment d'aliénation vécu par son auteur. Dès les premières secondes, d'un murmure continu et étouffant s'élève un mantra oppressant: "Gotta be above it". De sa voix haut perchée parfois très lennonienne et de ses instrus accumulant nappes de synthés sur nappes de synthés, qui doivent autant aux Flaming Lips de "The Soft Bulletin" qu'au Todd Rundgren de "A Wizard, A True Star", Parker explore toutes les nuances de l'exclusion humaine. Du plus pur malaise social ("Why Won't They Talk To Me") à l'incapacité de maintenir une relation sentimentale ("Keep On Lying" et son final dantesque), de l'incompréhension de soi ("Music To Walk Home By") au déni le plus total ("Endors-Toi"), tout y passe.

Et quand, par miracle, Parker tente les relations sociales, ça ne réussit pas et il n'avance qu'à reculons ("Feels Like We Only Go Backwards", à juste titre le meilleur morceau du disque). Au milieu de tout cela et de bien plus encore, le penchant inverse de "Good Vibrations" qu'est le bijou "Apocalysme Dreams" et le Heavy Blues synthétique "Elephant", seul morceau où Parker ne fait pas le choix de l'introspection et qui lui permet de prendre du recul par rapport au reste de l'album.

Grâce à son mix intense et claustrophobe et sa production pourtant si éthérée et inaccessible, "Lonerism" est un des chefs d'œuvres musicaux modernes

et, à défaut d'être l'instigateur du nouveau mouvement psychédélique qui semble remuer l'underground depuis déjà quelques années, reste du moins un énorme tramplin pour tous les Temples, Foxygen ou Jacco Gardner à venir. Surtout, "Lonerism" est avant tout une errance sans fin dans les rues de l'existence, à travers le prisme de l'esprit isolé d'un homme solitaire. Errance qui se termine sur un "Sun's Coming Up", bricole Pop aigre-douce pleine de faux espoirs. Et Kevin Parker de clôturer avec ces paroles lourdes de sens: "I guess it's over".

Mateo Lombardero



Jeux

Sudoku

Puzzle 1 (Hard, difficulty rating 0.62)

			3		7		2	
		6		8		5		3
		1	4		5	9		
1		7	9					
4				3				8
					8	7		2
		5	6		4	8		
6		4		1		3		
	1		5		3			

Puzzle 2 (Medium, difficulty rating 0.48)

7			1				9	
2				3	9	7		1
		5						
			8		4	9		
	6	8	7		1	4	5	
		4	3		5			
						2		
4		2	9	8				3
	3				7			5

Puzzle 3 (Easy, difficulty rating 0.32)

2	4		7				8	
				4	9			
	7	9			2	6		
	8			3		7	1	
7				2				4
	6	3		1			9	
		8	1			4	7	
			6	8				
	1				5		3	9

Puzzle 4 (Easy, difficulty rating 0.43)

4	9		7				3	5
						6		8
	5		3				4	
8		7	2		3		9	
				7				
	4		8		9	2		3
	2				5		6	
9		6						
3	7				8		1	4

Generated by <http://www.opensky.ca/sudoku> on Sun Apr 23 18:57:24 2017 GMT. Enjoy!

Logigramme

		Parfum	Ville	Age
		Cerises Fraises Framboises Pêches Pommes	Foix Grenoble Lorient Paris Valence	21 ans 23 ans 24 ans 27 ans 28 ans
Prénom	Alain			
	Esther			
	Florent			
	Inès			
	Marc			
Age	21 ans			
	23 ans			
	24 ans			
	27 ans			
	28 ans			
Ville	Foix			
	Grenoble			
	Lorient			
	Paris			
	Valence			

- 1 La personne de Foix a un an de moins que Marc
- 2 Inès, qui aime le sorbet aux pommes, a un an de plus que la personne de Lorient
- 3 Marc n'aime pas le sorbet aux cerises et n'habite pas à Grenoble
- 4 Esther, qui déteste le sorbet aux cerises, est plus âgée que la personne de Paris, mais plus jeune que le personne aimant le sorbet aux framboises
- 5 La personne de Valence est plus jeune que Florent, mais plus âgée qu'Alain, qui préfère le sorbet aux pêches

Mots cachés : les présidents français

C V V D E T R A P A N O B T Q E X E B T
F V E E J Z S S M G H Ç O G A R U T C T
A F K R Z K U X B M M N D Y M A B H P N
E L L U A G S S I W R Ç O I T C G I X J
Ç K N A T Ç Q L A A B Q T C Z N P B B I
T R J F Y L L Q C P W T O R E I B E L K
P Ç S K B E E L O Q E H H Z S O L X E Q
T L C A R I H C Y R W D P V R P H E X C
D N F A L L I E R E S E D A E K L W H F
A O N U F G R A J Ç S S Z U I A R E J O
S D U J Y A N I Y X A C N R H W E Q C J
Y N K M U D L V K B R H P I T H D Y V Q
D F T Ç E O E Z L J K A A O D Z N D E G
F V V H U R D V J G O N L L O Q A C Q Y
E C G B G F G I C C Z E E K O I L M A M
U C E M S E X U P G Y L B P T A L G K X
D T Q X E I E Ç E M P R R Ç B L O Y B E
R L V Z C J F H U F O H U J O G H Ç E S
Y R E V D W V D R D F P N X S R J G H V
J M Y Ç F G L G D E G B I F N Z D L Z Ç

- (?) BONAPARTE (?) MITTERRAND
(?) THIERS (?) CHIRAC
(?) GREVY (?) SARKOZY
(?) CARNOT (?) HOLLANDE
(?) FAURE
(?) LOUBET
(?) FALLIERES
(?) POINCARE
(?) DESCHANEL
(?) MILLERAND
(?) DOUMERGUE
(?) LEBRUN
(?) AURIOL
(?) GAULLE
(?) POMPIDOU
-



Editeur responsable
Sophie de Lombaerde

Rédacteur en chef
Emma Garcia de Mira

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ca fait mal à la planète et à nos petits coeurs